

canoe.ca



BOSE Wave® music system
 INNOVATIVE | ACCLAIMED
 \$50 off multi-CD changer
 Free courier service in Canada
 See details



Careers
 Classifieds
 Obituaries
 Where

SUBSCRIBE WEDNESDAY

News Sports Business Arts/Life Multimedia Features City Notices Contact Us

Sports

Home Sports Sports Dragons win volleyball title



Enjoy your FREE TIME
 and your CLEAN HOME.

Dragons win volleyball title

COMMUNITY SPORTS REPORT

Posted By

Posted 2 hours ago

THE MARIE-RIVIER DRAGONS CAPTured their first Eastern Ontario Secondary Schools Athletic Association single- A junior boys volleyball championship last week in Carleton Place.

The Dragons beat host Notre Dame in the final.

They were the fourth Kingston-area team to win an EOSSAA championship last week.

Raiders win 15th consecutive game

The Napanee Raiders won their 15th consecutive Ontario Hockey Association Empire junior C league game, downing the visiting Frontenac Flyers 4-1 last night at the Strathcona Paper Centre.

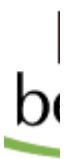
Daniel Long, Michael D'Ercole, Ryan Smetaniuk and Peter Roy, into an empty net, scored for Napanee which led 2-1 after the first and 3-1 after two periods. Jeff Carroll scored for Frontenac.

Napanee rink second in men's bonspiel

Garth Mitchell of St. Catharines skipped his rink to victory over Napanee's Don Currier in the 41st annual Napanee Men's Open Bonspiel on Saturday.

Twenty-four rinks competed in the two-day bonspiel, including six local teams.

Rob Dickinson, the Ontario Tankard finalist last year, took the C event. His Tweed rink defeated John Demean of




Napanee.

Ivan Suddergaard of Cataraqi Golf and Country Club claimed the B event over Richard Roearner of St. Catharines.

[Continued After Advertisement Below](#)

Advertisement



David Staples of Cataraqi captured the D event over Robert St. Pierre of Winchester.

Article ID# 1303246



Comments on this Article. You are currently not logged in

Discuss this Article

You are currently not signed in. [Sign-In](#) | [Join](#).

Submit

Topic guidelines: We welcome your thoughts, stories and information related to this article. Please stay on topic and be respectful of others. Keep the conversation appropriate for interested readers.

Sports Articles:

- [Gilmour contract a 'gentlemen's agreement'](#)
- [IceDog wins OHL award](#)
- ['Canes come back against Canadiens](#)
- [Finally, a reason to think better days ahead](#)
- [Boston infielder top AL player](#)
- [A good first impression](#)
- [Players practise with more zip for new coach](#)
- [Sens meetings prove fruitless](#)
- [Video of Doug Gilmour first day as coach of the Kingston Frontenacs](#)
- [Gilmour begins coaching career with Frontenacs](#)

Le PQ et les libéraux promettent d'engager plus de 1000 enseignants

L'UQO prête à former de nouveaux profs

PATRICK DUQUETTE

pduquette@ledroit.com

L'UQO est prête à former de nouveaux professeurs dès la rentrée de septembre, au moment où libéraux et péquistes s'accordent pour réduire le nombre d'élèves par classe.

Tant le Parti québécois que le Parti libéral ont promis de réduire d'au moins 10 % le nombre d'élèves par classe, tout en embauchant plus d'un millier de profs. Les engagements des deux partis diffèrent cependant sur l'échéancier.

Les écoles de l'Outaouais applaudiraient à l'arrivée des renforts. Faute de professeurs qualifiés, elles ont embauché 184 professeurs sans permis l'an dernier, dans une région où 32 % des jeunes décrochent avant la fin du secondaire.

À la Commission scolaire des Draveurs (CSD), la pénurie touche surtout l'enseignement des mathématiques, du français et les classes spéciales en adaptation scolaire.

De son côté, l'Université du Québec en Outaouais pourrait accueillir une première cohorte de «20 à 25 étudiants» à la maîtrise en enseignement dès le mois de septembre, une fois les autorisations en main.

L'UQO reste prudente dans ses



Les gens ne se bousculent pas aux portes pour faire carrière en enseignement. Le contingent de premier cycle n'accueille actuellement que 40 étudiants, à l'UQO, sur une possibilité de 80.

prévisions, car les gens ne se bousculent pas aux portes pour faire carrière en enseignement. Le contingent de premier cycle n'accueille actuellement que 40 étudiants, sur une possibilité de 80.

Recrutement

«Il y a un enjeu de recrutement, il faudra voir combien on peut en attirer. Mais on a une très belle collaboration avec les commissions scolaires», dit Denis Dubé, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche.

Modeste en apparence, la réduction du nombre d'élèves par classe aiderait à contrer le

décrochage scolaire, affirme Yves Morin, candidat péquiste dans Châteauguay et professeur de philosophie au cégep de l'Outaouais.

«Vous allez dire ce ne sont que quelques étudiants. Mais quand vous vous retrouvez avec cinq groupes, et quelque 150 élèves, ça fait une différence autant au niveau de la correction, de la prestation et le temps qu'on peut consacrer à chacun.»

Une nouvelle répartition des élèves par classe enclencherait un engrenage fort complexe. Il faudrait prévoir de nouveaux locaux, de nouvelles classes.

«Ça ne se fait pas du jour au

lendemain», dit Yvon Landry, secrétaire-général de la CSD, une commission scolaire qui compte 17 000 élèves et 950 enseignants.

Libéraux et péquistes ont promis de faciliter l'accès à la profession d'enseignant en permettant à tous les détenteurs d'un baccalauréat dans une matière enseignée de devenir profs, à la condition qu'ils fassent en parallèle la nouvelle maîtrise en enseignement. À l'heure actuelle, seuls les diplômés en français et en maths y sont admis. Les autres sont forcés de refaire un bac en enseignement de quatre ans, ce qui en décourage plusieurs.

LEDROIT, LE MERCREDI 19 NOVEMBRE 2008

Les éducatrices en milieu familial réclament une plus grande autonomie

LOUIS-DENIS EBACHER

ldebacher@ledroit.com

La présidente de l'Association des éducatrices en milieu familial du Québec (AEMFQ) s'en est pris au système public des garderies à 7\$, hier, lors de son passage à Gatineau.

«La place à 5\$ (aujourd'hui 7\$) était le premier pouvoir que le gouvernement m'a imposé comme travailleuse autonome en 1997», a lancé la présidente de l'AEMFQ, Nathalie D'Amours. Elle s'est exprimée ainsi devant près de 200 éducatrices en milieu familial de l'Outaouais venues écouter son plaidoyer à l'hôtel Clarion, secteur Gatineau. «Le gouvernement a fina-

lement fixé ce qu'il pensait que je valais, a-t-elle poursuivi. Il a commencé à gérer le salaire des travailleuses autonomes à ce moment.»

M^{me} D'Amours milite contre le nouveau contrat de la ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne. La ministre veut faire signer un contrat aux éducatrices en milieu familial pour qu'elles s'engagent à respecter, entre autres, certains horaires. Le gouvernement veut maintenant distribuer les subventions aux garderies, non plus aux parents, via des bureaux de contrôle régionaux. «Pour les garderies en milieu familial, c'est comme si on venait gérer la garderie à notre place. Dans

le contrat, on nous demande de fixer le nombre de jours de vacances et d'ouverture. Si l'éducatrice tombe malade, elle aura une journée de travail de moins. Le contrat ne prévoit pas les imprévus», déplore-t-elle.

M^{me} D'Amours prône une plus grande autonomie des garderies en milieu familial. L'AEMFQ a adopté en octobre dernier la création de l'Association des services de garde autonomes du Québec.

L'Action démocratique du Québec est le seul parti politique ayant appuyé l'idée d'une plus grande autonomie des garderies en milieu familial, a mentionné M^{me} D'Amours.

Québec solidaire veut faire passer le financement de l'école privée au public

MONTREAL — Québec solidaire propose la fin du financement gouvernemental de l'école privée afin de mieux financer le réseau public.

Le parti estime que le secteur public souffre d'un sous-financement chronique.

Québec solidaire propose de réinvestir dans le secteur public, du préscolaire à l'université, et de transférer les subventions gouvernementales actuelles aux écoles privées vers les écoles du

secteur public.

De plus, le parti de gauche vise également, à terme, l'élimination des frais de scolarité et des frais afférents, se basant sur les expériences vécues en Allemagne, au Mexique et en Suède.

Par ailleurs, le parti veut améliorer la réussite des élèves du primaire et pour donner du répit aux enseignants, Québec solidaire réduira la taille des classes et embauchera davantage d'orthopédagogues et de spécialistes en

soutien pédagogique.

Enfin, le parti critique le projet de loi sur la gouvernance des universités présenté par la ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne, qui propose de «privatiser» le conseil d'administration des universités, prétextant qu'elles seraient mieux gérées ainsi. Selon Amir Khadir, contrairement au PQ et au PLQ dont les programmes en éducation sont des copies conformes sans imagination, et contraire-

ment à l'ADQ qui s'enfoncent davantage dans la privatisation tous azimuts, Québec solidaire propose une école de qualité, véritablement accessible pour tous les élèves, peu importe leur origine, peu importe l'épaisseur du porte-monnaie de leurs parents.

LA PRESSE CANADIENNE

La suite des élections

à lire en pages 20 à 22

Le Droit 19-11-2008

monvolant.
cyberpresse.ca

ESSAIS | TECHNO | GUIDE ET CONSEILS | ACTUALITÉS

- ▶ **Kia Amanti: ce sera pour une autre fois**
- ▶ Ford F150: une bête conçue pour le hors-route
- ▶ Porsche 911: dépoussiérer un mythe

cyberpresse.ca

Publié le 19 novembre 2008 à 08h11 | Mis à jour à 08h13

Une étude qualifie «d'échec» le coeur de la réforme scolaire



Archives La Presse

La Presse Canadienne
Montréal

Une étude qualifie «d'échec» le coeur de la réforme scolaire au Québec, qui met de l'avant la pédagogie par projets, en raison du faible pourcentage des élèves qui obtiennent un diplôme au secondaire.

L'étude, réalisée par des chercheurs de l'Université de Montréal pour le Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal, révèle que le taux de diplomation des écoles où les professeurs font souvent des projets de groupe est à peine supérieur à 55 pour cent. À l'inverse, 86 pour cent des élèves obtiennent un diplôme au secondaire lorsqu'ils fréquentent un établissement où la réforme est boudée, indique l'étude

obtenue par le Journal de Montréal.

Des experts questionnés par le quotidien estiment que sans rejeter la réforme scolaire, des changements doivent être apportés pour augmenter le taux de diplomation des élèves au secondaire.

Pour réaliser l'étude, les chercheurs ont utilisé des données de quatre cohortes d'élèves entrés à l'école entre 1998 et 2001 sur le territoire de l'île de Montréal.

De plus, 212 enseignants ont répondu à un questionnaire et 30 directions d'écoles ont été interviewées.

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

montoit.
cyberpresse.ca

HABITATION | DÉCORATION | RÉNOVATION

- ▶ Hydro-Québec subventionne les Power-Pipe
- ▶ Premier congé de taxes pour une maison écolo
- ▶ De quel bois vous chauffez-vous?

cyberpresse.ca

Publié le 19 novembre 2008 à 06h55 | Mis à jour à 07h03

Vérifications en cours au cégep du Vieux Montréal



Archives La Presse



André Noël
La Presse

Le promoteur Vincent Chiara, qui a fait des transactions avec la Société d'habitation et de développement de Montréal, a participé à une activité de financement de la Fondation du cégep du Vieux Montréal en décembre 2007, à la demande du directeur général de la SHDM, Martial Fillion.

M. Fillion, qui a été suspendu de ses fonctions le 10 octobre, est membre du conseil d'administration de la Fondation du cégep. Il a joué un rôle actif dans l'organisation de deux activités de financement l'année dernière, un souper de homards en juin et un souper au bar Le Medley en décembre, a dit hier le directeur de la Fondation du

cégep, Michel Gagné.

M. Fillion avait invité des promoteurs avec qui il transigeait en tant que directeur général de la SHDM à acheter des billets pour ces activités. Joint hier, M. Chiara a dit qu'il se souvenait être allé au Medley, mais il a précisé qu'il y était resté peu de temps. Une personne qui était sur place a affirmé à La Presse qu'il s'était présenté avec trois autres personnes, dont un proche collaborateur de Frank Zampino, alors président du comité exécutif de la Ville.

La conjointe de M. Fillion, Francine Senécal, était vice-présidente du comité exécutif de la Ville. Mme Senécal a démissionné de ce poste il y a un mois et demi, tout en restant conseillère municipale du district Côte-des-Neiges. Elle devait devenir directrice générale du cégep du Vieux Montréal, mais voilà que cette nomination est compromise.

«Lorsque La Presse a révélé que M. Fillion faisait l'objet d'une enquête (le 10 octobre), le président du conseil d'administration du cégep, Gérald Lisée, a demandé que soit formé un sous-comité du conseil pour analyser la situation», explique Mylène Boisclair, directrice des communications du cégep.

Le sous-comité remettra son rapport le 26 novembre, après quoi le conseil d'administration décidera s'il embauche ou non Mme Senécal. Mme Boisclair a dit que cette vérification n'est pas reliée aux activités de M. Fillion dans la Fondation du cégep.

M. Fillion était aussi actif dans le financement du parti du maire Gérald Tremblay, Union Montréal, a ajouté notre source, qui a demandé de taire son nom. «Il encourageait les directeurs des services de la SHDM et les entrepreneurs avec qui la SHDM faisait affaires à participer aux activités de financement d'Union Montréal», a dit cette source. La Presse a tenté de joindre M. Fillion, hier, mais en vain.

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

montoit.
cyberpresse.ca

HABITATION | DÉCORATION | RÉNOVATION

- ▶ Hydro-Québec subventionne les Power-Pipe
- ▶ Premier congé de taxes pour une maison écolo
- ▶ De quel bois vous chauffez-vous?

cyberpresse.ca

Publié le 18 novembre 2008 à 08h03 | Mis à jour le 18 novembre 2008 à 12h17

Mieux communiquer avec son enfant grâce à l'ennéagramme



Isabelle Audet
La Presse

Les parents de plus d'un enfant le constatent: dans chaque fratrie, tout le monde a son propre tempérament. Doit-on alors adapter nos interventions disciplinaires selon le style de chacun? Tout à fait, insiste l'auteure Christine Benoit, qui vient de publier un livre sur la question.

Dans le livre *Mieux comprendre son enfant et communiquer avec lui grâce à l'ennéagramme* (Éditions de Mortagne), Christine Benoit présente 90 affirmations. Elle invite les parents à déterminer lesquelles s'appliquent à leur enfant, jusqu'à ce qu'un type de personnalité se détache du questionnaire.

Ça, c'est l'ennéagramme, un outil dont on connaît peu l'origine, mais qui permet depuis des décennies à des dirigeants d'entreprises de cerner le profil des employés. Celui-ci est-il appliqué et consciencieux? Ou encore se montre-t-il lunatique? Compétitif? Le questionnaire est fastidieux, mais au final, certains cadres l'utilisent afin de mieux connaître leur équipe. Et de savoir comment agir avec chaque travailleur.

«J'enseignais l'ennéagramme à des étudiants aux hautes études commerciales et je me disais qu'on pourrait en appliquer certains principes aux enfants, explique Mme Benoit, conseillère en communications. J'ai quatre enfants et ils sont tous différents. Je sais que je dois agir différemment avec chacun d'eux. Je voulais mettre sur papier ce que nous faisons parfois de manière instinctive.»

Neuf personnalités

Dans son ouvrage, elle présente donc neuf types de personnalités. Parmi eux, il y a l'enfant 1, nettement plus perfectionniste que les autres. Le 2 est tourné vers les autres, alors que le 3 se montre surtout combatif, et ainsi de suite.

Dans la description de chaque profil, l'auteure présente notamment la vision du monde de l'enfant, ses

croyances, ses faiblesses, ses forces, mais aussi les éléments qui le rassurent et les moyens pour lui d'assouplir certains traits de caractère.

Ainsi, si l'enfant 7 a besoin de structure, celui de type 1 doit apprendre que la vie n'est pas que performance. Deux poids, deux mesures.

«Je crois qu'il faut personnaliser le dialogue avec chaque enfant, explique Mme Benoit. Je ne cherche pas à les cataloguer, seulement à donner des pistes et suggérer des approches qui pourraient convenir à chacun.»

Flexibilité parentale

Interrogée sur la pertinence d'adapter les interventions en fonction de chaque enfant, la psychologue Francine Nadeau insiste sur l'importance de la question, sans toutefois se prononcer sur la pertinence de l'ennéagramme. «Il est primordial de voir à s'intéresser aux particularités de chaque enfant, répète-t-elle. La première caractéristique d'un bon lien entre un parent et un enfant, c'est que le parent s'ajuste à lui. Il a remarqué les signes de ce qu'il l'apaise, le stimule et l'intéresse.»

D'instinct, la plupart des parents reconnaissent que leurs enfants n'ont pas tous le même tempérament et ils s'adaptent. Si l'un d'eux frémit quand ils haussent le ton, ils se montrent d'emblée plus fermes avec l'autre, moins impressionnable. Un comportement tout à fait sain, ajoute la psychologue.

Elle illustre cette flexibilité par un exemple courant: des parents qui permettaient à leur aîné de rentrer à 22h le samedi soir à 14 ans peuvent abaisser la limite à 21h pour leur cadet, même s'il a atteint le même âge.

Et s'il y a des jaloux? «On aborde franchement la situation avec notre enfant, ajoute Mme Nadeau. On lui dit quelque chose comme: «Je comprends que tu aies peur que nous soyons injustes, mais dès que tu vas nous rassurer et nous démontrer que tu peux rentrer à 22h, nous nous ajusterons.»

Elle met enfin en garde les parents contre la «stigmatisation». «Quand on s'enferme dans des catégories, c'est qu'on a besoin d'être rassurés comme parent, prévient-elle. Il peut arriver que le sportif lise un livre et que le bougon soit de bonne humeur, ne l'oublions pas. Comme parent, il faut accepter d'apprendre de nos enfants.»




Get a Response in 30 Seconds! Guaranteed Approval!
Get a response in 30 seconds for a MasterCard,® regardless of your credit history.

[Click here to apply](#)

See Web site for guarantee details.



THE KINGSTON
WHIG STANDARD
www.thewhig.com

[Careers](#) [Obituaries](#)
[Classifieds](#) [Where](#)

[SUBSCRIBE](#) [WEDNESDAY](#)

[News](#) [Sports](#) [Business](#) [Arts/Life](#) [Multimedia](#) [Features](#) [City Notices](#) [Contact Us](#)

Local News

[Home](#) [news](#) [Local News](#) [School board reviewing enrichment programs](#)

*New Styles for
You This Season*

WAL
YOUR SOLE PI

School board reviewing enrichment programs

Parents to have say about selection process today

Posted By **PAUL SCHLIESMANN, WHIG-STANDARD STAFF WRITER**

Posted 3 hours ago

The student selection process for two popular enrichment programs is being reviewed by the Limestone District School Board.

For years, parents have expressed concerns about how students from across the board, as well as from area Roman Catholic and private schools, are chosen for the Limestone Enriched Arts Program and Challenge, the gifted and academic enrichment program for Grade 7 and 8 students.

The programs had previously been reviewed in 2001 and 2006.

"The fairness of the selection process is an issue," said trustee David Jackson, who has fielded numerous calls from disgruntled parents for the past two years.

"It's incumbent upon all of us to make a successful program clear and transparent."

It was Jackson who had a delegation of parents added to the agenda of this afternoon's education and human resources committee meeting. Those parents, Jackson said, want the selection criteria clarified.

They have also raised questions about why there are often many more girls than boys in the programs and whether the children of staff and teachers are shown favouritism.

Nancy Brown challenged board officials in 2006 when her son, Dennis, was denied entry to Challenge. Homeroom teachers forward to the program teachers an assessment along with a numerical grade indicating the level of the children's learning skills.

Arc

**F I
D R
THE**

GO

**R
RAM**

R

"I know they were a bit more nervous

after I found out what I found out," said Brown, who recently moved to Ottawa for a new job.

"The most outstanding thing I found was they were changing marks supplied by the homeroom teacher. They were raising some and lowering others. I know they lowered my son's, and they did it without telling the teacher."

[Continued After Advertisement Below](#)

Advertisement

Pat Warren-Chaplin, board superintendent of elementary program, said part of the selection process involves the LEAP and Challenge teachers taking "a close look at the learning skills as they come in and see if they meet the criteria."

Jackson is glad parents will have their say publicly today.

"Probably the very first issue that came across my desk, even before I was elected, was this," he said.

"I still get calls about the issue. It's an issue that's generated some heat at the board."

One of the Challenge programs is located in his jurisdiction, at Calvin Park Public School. The other two are at Loughborough and Odessa public schools.

"There are some clouds around it," Jackson said.

"It's clearly very popular. It's a little opaque in the way it's being dealt with. There were some legitimate concerns: the sex-ratio between male and female; teachers selecting teachers' kids."

Jackson said that while he has heard comments about the number of children of staff in the programs, "I haven't seen that allegation put in writing."

When asked about the numbers of teachers' children in the classes, Warren-Chaplin said she didn't have a breakdown of the numbers.

Jackson said the programs have become so popular they are "almost a school system within a school system." There are 58 children in the LEAP program at Calvin Park and 114 students spread across the three Challenge programs.

Anya Hagman was of two minds when she allowed her son, Aviner, to audition for LEAP a year and a half ago.

"I had a couple of concerns about the program. One is that there is an extremely high ratio of girls to boys," she said.

Her son wasn't accepted, even though Hagman felt his "artistic personality" would have put him in the running.

"I wouldn't want to come across as a bitter parent," she said, adding that the children who got into the program were probably deserving.

"If they wanted to equalize the genders, he would have been a good candidate."

Warren-Chaplin said the number of girls and boys varies according to the number of applications. Typically, she said, more girls apply to the arts-focused LEAP and more boys try out for Challenge.

Brown said board officials never fully answered her questions. She's encouraged by how parents have pushed the issue to the committee level.

"There's something unsavoury about the whole thing," she said. "Everybody seems to be hiding behind the privacy act. How can you change someone's marks? It's not illegal, but it's immoral."

Article ID# 1303272



Comments on this Article. You are currently not logged in



Brown said, "The most outstanding thing I found was they were changing marks supplied by the homeroom teacher. They were raising some and lowering others. I know they lowered my son's, and they did it without telling the teacher."

Pat Warren-Chaplin, board superintendent of elementary program, said part of the selection process involves the LEAP and Challenge teachers taking "a close look at the learning skills as they come in and see if they meet the

criteria."

Sounds to me like they're meeting the teacher's pet criteria!

[Reply](#) | [Report](#) | [Page Top](#)

Post #1 By [Enigma](#), 1 hour ago | 0 Votes | **Vote:**

Discuss this Article

You are currently not signed in. [Sign-In](#) | [Join](#).

Topic guidelines: We welcome your thoughts, stories and information related to this article. Please stay on topic and be respectful of others. Keep the conversation appropriate for interested readers.

Local News Articles:

- [Collision closes highway](#)
- [Local businesses support move of event](#)
- [Turn out the streetlights ... the party's over](#)
- [Football game gets the boot](#)
- [Students have the write stuff to win contest](#)
- [Red Nose campaign seeks cash](#)
- [Move won't bother us, students say](#)
- [Video of Queen's University Principal Tom Williams making an announcement regarding Homecoming.](#)
- [Down to the final four](#)

Students must learn failure is a part of life

The Ottawa Citizen

Wednesday, November 19, 2008

Re: High school considers dropping 'F' grade, Nov. 15.

I feel compelled to respond to the news story that "to spare students' hurt feelings and damaged prospects," a Saskatoon high school may no longer issue failing grades.

As a teacher and a parent, I am appalled at the notion that an educational institution would consider, much less implement, such a scheme. Failure is a part of life, an important part of life.

Students in Ontario high schools are currently offered multiple opportunities to "pass" a test or exam. Although this may seem like a reasonable idea to some, what we are saying to students is failure will not happen to you.

What happens when these students enter university and cannot pass a basic first-year math course? Are we going to offer them multiple opportunities here, too? When they enter the workforce, will employers buy into the "failure is not an option" plan? I think not.

Is it not incumbent upon parents and teachers to prepare students to be contributing members of society? How can we suggest we are doing our job if we do not help them to see that failure is as much a part of life as success?

As they must learn to succeed with grace, so also they must learn to accept failure with grace. If this premise of sparing feelings and avoiding failure at all costs takes hold, we as a society have failed.

Judy Beddoes,

Ottawa

Joan d'Arc Academy



CREDIT: Bruno Schlumberger, The Ottawa Citizen

Failure is an option, writes Judy Beddoes who disagrees with a Saskatoon school that may not allow teachers to give out 'F' grades to pupils.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW